Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 47

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne — 72me Année — N° 47 — Samedi 25 novembre 1933

CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

BOUNA NE!

EIN vaitcé iena que Fridolin m'a contâïe l'autr'hî et que l'è onna tota veretâbllia, du que n'ein sâ min d'autre que de stausse.

Lo gros Jules de Velâ-lè-Bèlosse et son gaçon Christian ètant zu, lo derrâi tsautein, vère lâo modze pè lè montagne derrâ, su France, que crâïo. L'ètâi doû sâcro à l'ovrâdzo, et pouâvant bin s'accordâ cllia veryâ, câ, vo séde, quand bin on è lo tsevau de dèvant, on âme bin dèpllièhî de teimps à autro.

Quand l'è que l'ant zu bin martsî, sè sant trovâ su clliâo montagne dein on paï que cougnessant atant que se l'avant ètâ dein la lena. L'ètant dein dâi boû, aô fin mâitet. La né et la piodze ètant tsesâ ein mîmo teimps. L'oûvra l'avâi einvessâ lâo doû parapiodze qu'on arâi djuvâ duve terlupe *(tulipe)*. Lâo pipe à couvîcllio ètant plleinne d'idye et d'oûra. Einludzîve à vo z'ébornicllîâ. Quie ! lo grand borgno né dein onna fustâ d'idye.

Sant tot parâi arrevâ vè on bocon de carcagnou, iô l'avant marquâ : *Auberge*. Lâi manquâve la mâitî dâi veintau *(contrevents)*. La carbatiére ètâi 'na vîlhie sorciére que tot son tsédau ètâi on tsat avoué on get crèvâ et on tsin âi deint asse grante que dâi z'atte de ratî. Sant tot parâ eintrâ. L'ant fiè po demi-pot, mâ quin penatset ! la mon Dieu ! On brèvon qu'on n'arâi pas ousâ baillî à clliâo roûdeu que vant pè lè campagne pè lè gros hivè. Et lo pout teimps que botsîve pas.

— Dîte-vâi, so fâ lo gros Jules, on ein a binstout prâo de cllia piodze. Ai-vo on pâilo po no reduire sta né ?

— Quecha. Bâide voûtra quartetta et venî avoué mé.

L'eimpougne on falot-teimpéta et lâo fâ montâ amont dâi z'ègrâ ein boû, que ti lè trâi ein manquâve ion âo doû et que Jules l'a risquâ de sè rebedoulâ dautrâi iâdzo. Lâi avâi âo coutset de clli galatâ doû pâilo, asse minâbllio que ion que l'è âi rancot. On lâi eimpouèsenâve lo pouné *(moisi)*. N'ètâi pas ice que la remasse avâi apprâ à dansî, à vère lè motse et lè z'aragne que lâi sè trovâvant. Mâ faillâi dzoûre quie, âo bin reintrâ dein lè z'èludzo.

— Diéro no voliant-te cotâ clliâo doû palace que fâ lo gros Jules, qu'è prâo regardeint.

— Eh bin ! so lâi fâ la vîlhie, lo grand l'è on franc, lo petit on franc veingt.

— Va que sâi de. On è dobedzî de lè preindre, mâ, dite-vâi, porquie lo petit pâilo è-te pe tschè que lo grand ?

— Eh bin ! a-te que, l'è bin simpllio. N'é rein qu'onna trappa à rat, adon la beto dein lo petit, cein fâ veingt ceintimo dè pllie. Compreinde-vo ?

Marc à Louis.

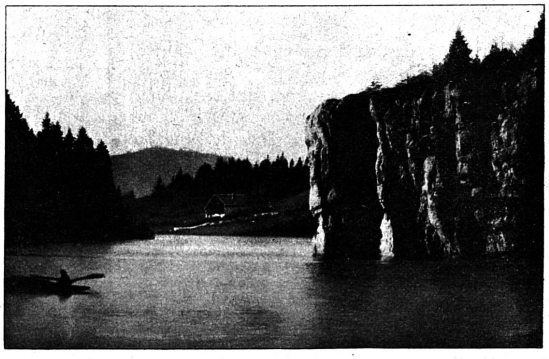
Trop tard. — Un monsieur d'un certain âge se présente à la direction d'une maison de commerce.

— Pardon, monsieur ! Pourrais-je parler un instant à Pierre Caillou, qui est apprenti dans votre maison ? Je suis son grand-père.

— Tous nos regrets, monsieur ! Vous arrivez trop tard. Il y a une heure, il nous a demandé congé pour aller à votre enterrement.

Paysages Jurassiens.

LA MAISON MONSIEUR



SUR ce grand plateau jurassien où les collines boisées se succèdent à l'infini, on voit tout à coup apparaître une cité aux toits rouges, aux rues larges et rectilignes, aux maisons carrées : c'est la Chaux-de-Fonds.

En ce beau dimanche d'été, la grande Cité horlogère est silencieuse. C'est à peine si l'on voit quelques promeneurs dans les rues et, dans certains quartiers, on prend le frais, sur un banc, devant la maison. Rien, dans l'attitude des passants ne trahit les préoccupations du jour, la crise, le chômage. Il semble qu'on veuille jouir pleinement de ce beau dimanche en renvoyant au lendemain les soucis et les difficultés. Et cependant, ces Neuchâtelois des montagnes ont le goût de la lutte.

De tout temps, ils ont cherché à maintenir leurs droits et ils ont rêvé de conquêtes nouvelles. On a souvent répété que « le Neuchâtelois était toujours à l'affût de droits nouveaux ». Et de fait, le jour où les conquêtes territoriales furent achevées, on l'a vu se tourner résolument vers l'industrie horlogère et se lancer à la conquête des marchés du monde. Ayant plus à négocier qu'à combattre, il est devenu précis, avisé et calme. Sa courtoisie et sa politesse étaient déjà connues du temps de Jean-Jacques Rousseau. Un autre écrivain, Gonzague de Reynold, constate le goût des Neuchâtelois pour les réalités concrètes, pour tout ce que l'on peut voir, compter et toucher. Cependant, le fait d'avoir vécu, des siècles durant, loin du monde, dans les vastes solitudes montagnardes, a donné à leur tempérament quelque chose de particulier. En politique comme en religion, ils ont des idées très arrêtées qui les rendent parfois intransigeants, voire même utopistes. Le Neuchâtelois des montagnes, qui souvent lutta pour son indépendance, est fortement attaché à son passé, à ses coutumes et à ses droits.

* * *

Quand on quitte la Chaux-de-Fonds pour gagner le Doubs et ses rives escarpées, tout de suite la forêt commence, une belle forêt où les hêtres mettent partout la tache claire de leur feuillage dans la sombre verdure des sapins. Une jolie route, toute en lacets, vous conduit, après bien des détours, à un site charmant, fait de calme, de fraîcheur et de silence, qu'on appelle « La Maison-Monsieur ».

Au pied des pentes rocheuses et toutes boisées, le Doubs s'élargit brusquement et forme une sorte de petit lac tranquille aux eaux sombres, sur lesquelles apparaît, de place en place, toute une floraison de nénuphars. Deux ou trois maisonnettes se dissimulent derrière le feuillage et, sur la grève étroite, une auberge accueillante reçoit les voyageurs. On s'assied autour des tables et, sous le feuillage épais des grands arbres, on déguste, à petites gorgées, ce vin pétillant de Neuchâtel dont la renommée n'est plus à faire.

Soudain, on voit surgir brusquement des bateaux à rames qui glissent lentement sur l'eau calme. Ici, ce sont quelques « contemporains » en balade qui, après avoir savouré les truites du restaurant, ont voulu jouir de la beauté du paysage. De temps à autre, une voix s'élève pour fredonner un air connu, puis tout retombe dans le silence. Ailleurs, c'est un amoureux qui promène sa bonne amie. Bras nus, le corps penché en avant, il tire sur les rames et sourit à la belle enfant qui, de temps à autre, prend un peu d'eau dans le creux de sa main, pour la laisser retomber en perles d'argent sur la surface tranquille.

On n'entend pas un bruit, pas une clameur. Les visiteurs de ce site merveilleux ont à cœur de respecter le silence qui règne partout en ces lieux. Mais, quand le soleil descend et disparaît bientôt derrière les crêtes rocheuses, alors c'est un véritable branle-bas de départ. Une à une, les automobiles s'en vont, dans un grand bruit de klaxons, tandis que la « Maison-Monsieur », enveloppée dans les voiles du couchant, ferme ses volets comme pour mieux dormir.

* * *

Au sortir de la forêt, la nuit est venue. La grande cité horlogère apparaît de nouveau. Elle est tout illuminée, tandis que l'ombre s'appesantit sur les montagnes neuchâteloises.

Jean des Sapins.

LE CHIEN D'ARRÊT

MONSIEUR, me dit le personnage qui venait de me faire passer une carte sur laquelle j'avais lu :

PROSPER FIFRELIN
retiré des affaires

on m'a affirmé que vous aviez un remarquable chien d'arrêt et que vous consentiriez peut-être à le céder. Je suis prêt à le payer le prix qu'il vous plaira de me fixer, s'il est bon. Je viens de me retirer après une fortune faite assez rapidement : j'ai su mener ma barque sur les flots du « business », et je vous prie de croire que le bougre que vous avez devant vous n'est pas à plaindre. Désormais, je n'aurai donc plus que des loisirs ; j'ai l'intention de me livrer à la chasse comme le font tous les gens chic et toutes les personnes intelligentes. Mais, comme je n'aime pas perdre mon temps, je veux rapporter du gibier. Votre chien est-il vraiment ce que l'on peut appeler un excellent chien d'arrêt ?

— C'est une « setter lavereck », mouchetée de noir, répondis-je. Elle quête parfaitement. Elle